Document generated on 08/09/2025 2:09 p.m.

Espace
Art actuel

Emmanuelle Léonard, Le déploiement

Christophe Scott

Number 125, Spring–Summer 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93273ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Scott, C. (2020). Review of [Emmanuelle Léonard, Le déploiement]. *Espace*, (125), 91–93.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

tels que le cercle, l'ovale, le cône, la spirale ou le tore qu'il réactive dans chacune de ses expositions. Ces formes sont de puissants supports de projection métaphorique et analogique qui s'autogèrent et se déforment devant nos yeux jusqu'au vertige.

Obsessionnelle dans le vocabulaire de l'artiste, la structure ramifiée de la grande berce du Caucase, une variété d'ombellifères aux propriétés urticantes, ici frappées de gigantisme, sert à construire un décor miniaturisé d'ombelles géantes, digne du voyage de Gulliver chez les Lilliputiens (*Sans Titre*, *Berces*, 2019). Des ombelles séchées, plantées sur des trépieds, gravitent sur elles-mêmes avec lenteur. Comme dans un théâtre d'ombres, la projection de leurs silhouettes fantomatiques et menaçantes bouscule les jeux d'échelles. Dans la continuité de sa vidéo *Le Terrain Ombelliférique* (2005), un vaste jardin sauvage imaginaire et hypnotique sur une zone en friche près du viaduc John F. Kennedy de Nancy, il invite à rejoindre des mondes parallèles.

1. J. G. Ballard, IGH, dans *La trilogie de béton*, Gallimard, Paris, 2014, p. 643.

Diplômée de l'École du Louvre et en Esthétique à Sorbonne Université – Faculté de Lettres, Marie Siguier est actuellement assistante de projets relatifs aux expositions et éditoriaux auprès du commissaire d'exposition Jérôme Sans. Elle a été assistante éditoriale au studio Tomás Saraceno (Berlin) dans le cadre de son mémoire *Vibrer avec le cosmos. Les trajectoires écosophiques du Studio Tomás Saraceno* sous la direction de la conservatrice Marie-Ange Brayer qu'elle a assistée sur plusieurs expositions au service Design & Prospective industrielle, MNAM-Cci – Centre Pompidou. Elle publie régulièrement dans des revues et des catalogues d'exposition, et poursuit ses recherches au croisement de l'art contemporain et de l'épistémologie des sciences.

Emmanuelle Léonard, *Le déploiement*

Christophe Scott

GALERIE DE L'UQAM
MONTRÉAL
1er NOVEMBRE 2019 –
25 JANVIER 2020

La Galerie de l'UQAM présentait récemment une exposition d'œuvres inédites de l'artiste québécoise Emmanuelle Léonard, commissariée par Louise Déry. Réalisées dans le Grand Nord canadien, les projets photographiques et vidéographiques de l'artiste étaient rassemblés sous le titre *Le déploiement*. Léonard a amorcé le corpus d'œuvres en 2018 dans le cadre d'une résidence de recherche au sein du Programme d'arts des Forces armées canadiennes.

Établi en 1916, ce programme s'est transformé au cours de son histoire afin de permettre à des artistes de rendre compte du travail militaire canadien. En y prenant part, l'artiste est parvenue à porter un commentaire critique sur les conditions de travail des militaires dans l'Arctique, poursuivant des recherches entamées il y a une quinzaine d'années et portant sur les groupes hiérarchisés issus de diverses institutions sociales, notamment judiciaires et religieuses.

Tout en s'intéressant principalement à la militarisation du Haut-Arctique et à ses conséquences politiques et environnementales, Léonard a posé un regard poétique sur les paysages du Grand Nord et sur le sentiment d'isolement dont témoignent ses représentations. Ainsi, si la réalité professionnelle des soldats canadiens semble être au cœur des préoccupations de l'artiste, celle-ci semble aussi s'intéresser aux conditions climatiques rigoureuses du Grand Nord. Traduit comme le symbole d'une certaine austérité, le paysage hivernal est omniprésent sur les photographies et dans les vidéos qui témoignent des défis techniques rencontrés par l'artiste dans la réalisation du projet.

L'œuvre vidéographique *Opération Nunalivut* (2019) se présente sous la forme d'un diptyque de très grand format. Présentée dans la pièce centrale de la galerie, la double projection montre des images tournées durant un exercice de survie de soldats stationnés à la base militaire canadienne de Resolute, à l'extrême nord du soixante-dixième parallèle. Cette manœuvre d'entraînement, qui vise aussi à affirmer la souveraineté canadienne dans le Haut-Arctique, se trouve, dans la vidéo, confrontée à la sévérité du froid extrême et des tempêtes de neige qui englobent parfois tout l'écran. *Opération Nunalivut* fait ainsi appel à une esthétique du sublime, où l'inefficacité des efforts d'adaptation des soldats prend sens dans la blancheur étouffante des images de neige. Celles-ci apparaissent d'autant plus inquiétantes lorsqu'on considère l'évocation des tensions militaires entre le Canada et la Russie, qui se sont accentuées dans le Grand Nord à la suite des effets du réchauffement climatique sur la région.

Emmanuelle Léonard, *Opération Nunalivut*, 2019. 2 vidéos, couleur, son, 24 min 4 s en boucle. Collection Caisse de dépôt et placement du Québec. Photo : avec l'aimable permission de la Galerie de l'UQAM.

D'autres images s'intéressent plutôt aux soldats que l'artiste a réussi à humaniser avec sensibilité malgré l'anonymat et la distance qui s'opèrent dans plusieurs des photographies. Certaines de ces images nous montrent les travailleurs au repos (*La sieste*, 2019) ou en état d'attente (*En attendant le Twin Otter*, 2019), emmitouflés dans leurs manteaux. D'apparence fantomatique sous leurs équipements spécialisés, les soldats sont présentés, dans certaines œuvres, en compagnie de Rangers, des membres spécialisés de l'Armée canadienne qui assurent une présence militaire dans cette région isolée et qui proviennent majoritairement des nations inuites.

L'exposition mettait donc un accent particulier sur la contribution personnelle des soldats à l'égard du projet gouvernemental d'occupation du Grand Nord, sur leurs espoirs et leurs craintes. Cette qualité trouve son sens dans l'œuvre *Les motivations*, *Base des Forces canadiennes Valcartier* (2019), une vidéo de quinze minutes tournée sur la base militaire de Valcartier, au Québec. Donnant la parole aux soldats, la vidéo révèle la candeur et les aspirations des jeunes hommes et femmes à partir d'entrevues intimistes, proches de la vidéo documentaire. On peut y voir, entre autres, une soldate raconter son retour « à la maison », en 2018, alors qu'elle rejoignait les Forces armées pour une seconde fois en carrière. La force de cette œuvre vidéo réside principalement dans le fait qu'elle laisse place aux silences et aux hésitations des interlocuteurs, révélant ainsi leur vulnérabilité et leurs récits individuels.

Le déploiement portait aussi un commentaire sur le phénomène des nuits polaires au travers de son appareil expographique. Les œuvres situant leur action dans un décor nocturne étaient effectivement présentées dans une pièce sombre de la galerie, où les photographies et vidéos se déployaient sur deux larges pans de murs peints en noir. Malgré l'ambiance enveloppante générée par cette mise en scène, l'exposition parvenait néanmoins à conserver un caractère sobre approprié à sa thématique. C'est d'ailleurs dans cette section de l'exposition que les photographies *Ranger la nuit*, *Resolute* (2019) et *Soldat la nuit*, *Resolute* (2019) étaient présentées par paires. Dialoguant entre monstration et dissimulation, l'une de ces photographies révèle le portrait déterminé d'un Ranger inuit, tandis que l'autre présente plutôt le visage d'un soldat transfiguré par sa cagoule, sorte de masque renvoyant à la dynamique de l'uniforme.

C'est aussi dans cette partie de l'exposition que l'artiste présentait l'œuvre vidéo *Une nuit en septembre*, *Salluit – Deception Bay* (2019), réalisée sur les bases militaires de Salluit et de Deception Bay, à l'extrémité nord du Québec. De format plus intime que les deux autres œuvres vidéo, cet assemblage muet de trois écrans s'intéresse aux relations entre divers univers du Nord et aux activités scientifiques qui s'y déroulent, notamment dans le domaine de la biologie marine. En annexant cette vidéo à une série d'œuvres à thématique militaire, l'artiste mettait en lumière la politisation du travail scientifique dans le Grand Nord.

La série d'œuvres réalisées dans le Grand Nord était exposée parallèlement avec deux projets vidéographiques entamés dernièrement par l'artiste, en Colombie, et s'intéressant aux conditions de travail des militaires colombiens et des employés de la mine de sel de Manaure à La Guajira. Les qualités formelles vaporeuses de ces œuvres dialoguaient avec certaines des images de l'Arctique de Léonard.

En somme, l'exposition d'Emmanuelle Léonard portait en elle un commentaire à la fois intime et troublant sur la présence des Forces armées canadiennes en zone arctique. Humanisant les protagonistes de ce déploiement militaire tout en interrogeant le caractère politisé de leurs manœuvres, les images présentées par la Galerie de l'UQAM semblent ouvrir une réflexion sur les méthodes de socialisation des soldats canadiens, sur leurs expériences individuelles du Nord et sur la charge de leur présence collective dans cette région.

Christophe Scott complète actuellement sa maîtrise en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent sur la peinture figurative nord-américaine d'après-guerre. Il occupe également un poste comme assistant de recherche pour un projet de l'ERHAQ (Équipe de recherche en histoire de l'art du Québec) sur l'histoire des ateliers d'artistes au Québec depuis 2018. Il mène aussi une pratique artistique en peinture depuis 2014.

Jocelyn Philibert, *Dimension Lumière*

Bernard Schütze

EXPRESSION, CENTRE D'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE
NOVEMBER 9, 2019 – JANUARY 26, 2020

A sustained focus on trees has been at the centre of Jocelyn Philibert's photographic practice for over fifteen years. After a long period of exploring sculpture and installation, the artist chose photography in 2006 as his principle medium and the tree as his main subject. He first created a set of remarkable works depicting trees in nocturnal settings and then towards 2016 he turned his attention to depicting trees and figures in daylight with the *Au jardin des possibles* series. *Dimension Lumière*, presented by EXPRESSION, is the first time that selected works from these two series are brought together under one roof. The richly textured

Jocelyn Philibert, *Dimension lumière*, 2019. Vue partielle de l'exposition. © Jocelyn Philibert. Photo: Daniel Roussel.